

Titre :

La recherche d'une identité sexuée chez un patient hystérique : « *Suis-je homme ou suis-je femme ?* ».

**Rédaction Ysé Marchand
Tout droit réservé.**

Introduction

Au travers de ce cas clinique, je souhaite aborder la question du sujet de l'inconscient dans un cas d'hystérie masculine. Le sujet de l'inconscient est différent de l'individu-moi qui souffre dans la réalité et qui vient voir le clinicien avec une plainte et une demande précise : que les symptômes, source de peine, puissent être supprimés. En effet, toute symptomatologie induit une forte souffrance psychique chez l'individu. Paradoxalement, les symptômes relèvent de l'originalité même du sujet et ils témoignent de l'existence d'un lieu Autre, Inconscient d'où s'exprime le sujet d'un désir en attente de reconnaissance.

Dans ce cas clinique précisément, la symptomatologie sexuelle variée du patient (bisexualité, homosexualité et transvestisme) et les problématiques sexuelles qu'elles posent, au centre du tableau clinique, conduisent à une double réflexion :

- d'abord sur la place centrale de la bisexualité dans l'hystérie masculine.
- ensuite, sur la place de la bisexualité et de l'homosexualité dans la construction d'une identité sexuée stable chez un sujet adulte.

I. Présentation du cas

1.1 Temps de transvestisme, temps d'homosexualité

Monsieur D., 30 ans, vient me rencontrer suite à une crise conjugale. Je le rencontre avec sa compagne. Celle-ci a découvert par hasard sur son ordinateur, que son ami avait des échanges cachés avec des hommes.

La cure m'apprendra qu'il échangeait avec eux sur les réseaux sociaux, des photos de son sexe.

Monsieur D. n'a jamais dépassé ce type de relation sexuelle virtuelle et toujours gardé une certaine distance, limitant ses communications à des échanges-photos.

Madame D s'était aussi rendu compte qu'il aimait se déguiser en femme : en son absence, il pouvait se raser les jambes, revêtir ses habits, mettre une perruque, appeler une maquilleuse professionnelle jusqu'à la transformation de son allure en femme. Ces moments de travestissement duraient tout au plus, le temps d'une soirée.

Monsieur D était également allé sur Internet en vue d'acheter des Œstrogènes mais sans jamais passer commande.

Par la suite, en séance privée, il manifestera un fort dégoût en parlant de ce désir.

« Les crises » comme il les nomme c'est-à-dire les échanges photographiques avec d'autres hommes et ses travestissements féminins étaient jusqu'à présent cachés à sa compagne. Ils le resteront encore en partie pendant la durée du suivi.

Monsieur D avouera aussi ces crises à sa mère : celle-ci souhaite que son fils se fasse « *exorciser* » pour sortir « *le mal* » en lui.

J'apprends que cette « découverte » a été vécue comme une trahison par Madame D qui s'est mise à surveiller son compagnon et à guetter l'émergence du

Yse-Laure Marchand 10/11/16 10:20

Commentaire [1]: La véritable identité sexuelle tient à ce qu'il y a de plus singulier chez un être, à son symptôme.

moindre désir de féminisation. Voilà alors Monsieur D mis dans une position infantile, surveillé de près par Madame. Le couple devient instable ; Madame D, doute de l'identité de son compagnon, de son genre¹ ; elle est en demande de réassurance sur son couple, et s'interroge : « connaît-elle réellement l'homme avec qui elle vit ? Le *Qui est-il ?* revient à plusieurs reprises.

J'apprends que le couple a déjà 5 ans de vie commune : ils se sont rencontrés en Corse alors que Monsieur travaillait comme moniteur au Club Med. La possible séparation du couple sera évoquée plusieurs fois.

Pour Madame, la crainte principale est que le futur père de ses enfants décide un jour de devenir « *comme elle* » et que les enfants aient « *deux mamans* ». Elle souhaite avoir la garantie que son compagnon reste bien homme.

Depuis cette découverte, elle doute de la sincérité du discours de son compagnon jusqu'à son désir possible d'être père. Madame veut fonder une famille et se questionne sur sa propre responsabilité dans l'émergence de ses « crises » : « *elle a un caractère très castrateur* » m'explique-t-elle.

Lors de la deuxième séance, elle narre un de ses rêves : elle allait faire les magasins avec son compagnon et son compagnon achetait à sa place de la lingerie. A la fin de son rêve, il abandonnait leur chienne. Monsieur D évoque quant à lui un rêve qu'il a récemment fait : celui de tomber en criant dans un trou géant et un autre fragment de ce rêve: celui de marcher sur la mer, devenue surface solide comme de la glace (transformation de la substance eau : du liquide au solide).

On adopte, à la demande de Monsieur, un suivi individuel. Il souhaite comprendre ce qui se joue en lui et désire ne plus mettre à mal son couple et sa compagne avec laquelle il veut rester.

Le suivi sera très irrégulier au rythme d'un entretien par semaine, chaque mercredi. Il durera six mois, s'arrêtera avant les vacances de Noël et recommencera plusieurs mois après, en mars, après une nouvelle violente crise conjugale qui mettra à nouveau en difficulté le couple. Ce suivi sera marqué d'absences et de séances annulées, justifiées par les devoirs de militaire de Monsieur D. Les moments de crises conjugales sont concomitants aux crises où Monsieur se féminise. A part « ça », c'est à dire ces moments de « crise » - qui font office de tâche noire dans ce couple - tout va bien : le couple se présente comme « parfait » à part « ça » : « *ils s'aiment* ».

1.2 Du « On » au « Je » : du multiple au singulier

Monsieur a des métiers variés : il est à la fois sous-officier à l'armée, animateur

¹ Ce terme « genres » peut évoquer aux lecteurs la théorie des genres laquelle soutient que les identités sexuelles dépendent des rôles sociaux qui sont attribués aux uns et aux autres dans la culture. Dans cette théorie, la masculinité et la féminité ne seraient pas structurellement déterminées par l'identité sexuelle de chaque sexe mais par la culture. L'identité sexuée devient une réalité sociale potentiellement modifiable et non plus un fait structurant pour chaque personnalité et une donnée de base inscrite sur le corps. Pour une critique de cette idéologie sexuelle, je vous renvoie au livre de Tony Anatrella, « *Le règne de Narcisse, les enjeux du déni de la différence sexuelle* » (2005, p 107)

sportif de voile et de skateboard, chef d'une petite entreprise qu'il a créée avec un confrère avec lequel il s'est récemment associé. Lors du premier entretien, mon patient d'aspect viril, pense d'ailleurs que je devine qu'il est officier car « *cela se voit dans son allure* ».

Les moments de travestissement, Monsieur D peine à les évoquer devant moi : il les nomme « ça » ou « crises ». Monsieur D ne peut soutenir cette « féminité », non assumée, dans son couple, dans ses métiers, dans son environnement social : les crises de féminisation restent cantonnées au moment où il est seul et offrent un fort contraste avec sa virilité affirmée d'homme appartenant au corps de l'armée, à cette image d'homme vigoureux.

Ce « ça », c'est ce qu'il ne peut nommer : c'est *ce-qui-n'a-pas-de-nom*, c'est l'indicible caché de son être, les moments d'émergence de l'inconscient, que monsieur D désigne lui-même par le nom même de l'instance « ça ». Monsieur D n'utilisera jamais les termes de travestissement, d'homosexualité ou de transsexualité pour désigner ce qu'il nomme « crise ». Il se défend d'ailleurs fermement auprès de la compagne d'en être capable : « *ce n'est pas lui, c'est un autre* » explique-t-il. Monsieur D. essaie de maîtriser l'émergence de la « crise » où il devient *un autre ou une autre*. Dès que « ça » se résorbe, par exemple dans la soirée, il reprend sa personnalité d'homme, culpabilise, oublie, se relançant dans ses activités quotidiennes. Mais « ça » revient toujours. Sa demande, sa plainte et son souhait : que « ça » disparaisse à tout prix. En effet, il pourrait tout perdre à cause de « ça » : perdre son couple, perdre les liens affectifs et de camaraderies noués avec d'autres militaires sur le terrain, notamment lors des missions Vigipirates.

Je songe à ce moment du suivi, à une altérité, à un étranger qui s'exprime en lui : à cet autre, si étranger à la conscience, qu'est l'inconscient. La phrase de Rimbaud « *je est un autre* » me revient en séance. Comme la compagne de monsieur D, je m'interroge alors, sur « *qui il est* », sur le pluriel occulté derrière le singulier. Y-a-t-il du « plusieurs » chez Monsieur D ? Plusieurs altérités : une masculine manifeste, et une féminine occultée ? Plusieurs métiers et peut-être, des activités à tonalités maniaques recouvrant des affects dépressifs ? Quelle place accorder au sujet désirant derrière cet excès d'activités et derrière ses crises ?

Le long du suivi, le discours évolue quelque peu. Monsieur D se décrit alors sous d'autres facettes : viril mais timide, trop gentil et avec ce qu'il appelle « *sa personnalité cachée* » c'est-à-dire sa moitié féminine qu'il ne peut dévoiler aux autres. Il se sent aussi désirable habillée en femme.

Il se décrit également comme une personne « *hors moule* » avec le vif souhait d'éviter à tout prix tous conflits dans les relations sociales et conjugales. Monsieur D semble vivre intérieurement sa compagne un possible contrôle sur lui. Dans le suivi, je constate que Monsieur D maîtrise les séparations et les temps de séparations : Souvent, il annule les rendez-vous au dernier moment pour m'appeler quelques heures avant la séance et reporter le rendez-vous à la semaine suivante. Ma place, dans le transfert, varie : je suis parfois en place maternante ou en place de bon camarade compréhensif.

Le lien de confiance met du temps à s'établir et le suivi est irrégulier, j'ai alors l'impression que, par ses absences mêmes Monsieur D vient jouer et contrôler l'absence (renversement passif-actif). Pour que les séances manquées puissent être enregistrées mentalement par mon patient et qu'une continuité s'établisse entre les

séances, je rappellerai à plusieurs reprises le cadre du travail thérapeutique à Monsieur D et que les séances manquées sont dues. La matérialité financière dans ce suivi a pu faire office de lien de continuité entre les séances, marquant, symbolisant l'absence et donnant consistance aux séances manquées et annulées.

1.3 Anamnèse

Les premiers moments de travestissement se sont originés dans sa première relation de couple, au temps de l'adolescence. Sa première copine aimait le déguiser en femme : un jeu de couple pouvait être articulé autour du déguisement et du travestissement de monsieur D. Il me présente cette première relation comme une relation destructrice. La rupture de ce premier couple aurait été particulièrement douloureuse. Il réfléchit alors à cette rupture et autour de ce qu'il nomme son « *angoisse d'abandon et de séparation* » et sur la crainte qu'il éprouve lors des moments de solitude. Ces angoisses le conduisent à appréhender les moments où la compagne actuelle s'absente, moment où les crises apparaissent, « *moment de vrille* » également.

Dans sa propre histoire familiale, Monsieur D a été séparé tôt de sa mère (à l'âge trois ans). Il ne connaît pas son père biologique qui l'a abandonné, dit-il. Ses parents ont divorcés lorsqu'il était encore petit garçon, le père ayant eu des actes de violence à l'encontre de sa femme. Le grand-père maternel est intervenu, a chassé le mari à coup de fusil puis l'enfant a été élevé chez les grands-parents maternels jusqu'à ses 12 ans.

A l'âge adulte, en quête de ses origines, il aurait décidé de le rencontrer, de s'y confronter. Finalement il aurait renoncé à cette démarche après avoir rencontré la sœur du père. Cette dernière lui apprendra qu'il a 7 ou 8 demi-frères et sœurs et corroborera le portrait du père fait par sa mère : un homme particulièrement violent, « *un monstre* », *un homme souffrant de « troubles de l'identité »*.

Il ne souhaite surtout pas lui ressembler dira-t-il.

Monsieur D, à l'âge de 18 ans, rompt le lien avec sa mère, pourtant autrefois plutôt bon. : La dégradation avait commencé lorsque sa mère lui avait appris qu'elle souhaitait se séparer de son mari actuel, beau-père du jeune D qui le considérait comme son vrai père. Violente dispute : le jeune D refuse ce divorce, se dispute et se bat avec sa mère, avant de partir définitivement de la maison familiale. Avant cet épisode et jusqu'à ses 18 ans, sa mère, pourtant, l'avait auparavant beaucoup soutenu dans son parcours de sportifs : « *c'était même la mère idéale* ».

Dans la fratrie, il est l'aîné, il a une petite sœur (demi-sœur) et un petit frère (demi-frère) nés du second mariage de la maman. Ce qu'il nomme angoisse d'abandon fait référence au sentiment d'avoir été abandonné par sa mère au temps où il a vécu chez les grands-parents. Dans leur ressenti, les hommes en général se sentent abandonnés par leur mère. Monsieur D s'identifie à son petit frère, qu'il déclare avoir été abandonné également par la mère. Il a ensuite, lui-même, rejetée sa propre sœur, préférée de la mère.

II. Intérêt du cas

2.1.1 Un cas d'hystérie masculine

Je pose l'hypothèse d'un diagnostic d'hystérie masculine malgré les éléments qui convergeraient vers un diagnostique de perversion, notamment : la sexualité polymorphique du patient et les éléments mixtes d'homosexualité, de transsexualité et de bisexualité.

Les éléments suivants, distinctifs d'une hystérie masculine, me conduisent vers le diagnostic d'une névrose plus que celle d'une structure perverse :

- présence d'une forte culpabilité (ou la conscience de la culpabilité - instance surmoïque)

- présence du dégoût, signe pathognomonique de l'hystérie

- bisexualité psychique : mécanisme central dans les cas d'hystérie, notamment d'hystérie féminine. Colette Chiland définit la bisexualité comme ce jeu « où l'on se figure être l'autre, on imagine ce qu'est le vécu de son corps. (Chiland, C, op. cit, p 576) : on joue à être l'autre, on veut avoir ce qu'il y a de valorisant sans cesser d'être soi-même. Le travestissement du patient soutient la bisexualité psychique.

- mécanisme de refoulement : de la pulsion homosexuelle et ses rejets.

- hystérisation du corps où le corps est lui-même pris tout entier comme objet phallicisé : Monsieur D. pense ainsi qu'on perçoit dans son apparence qu'il fait partie du corps de l'armée : « *il fait l'homme* » pourrait-on dire quand il se virilise et « *il fait la femme* » quand il se travestit. Dans la vie imaginaire de Monsieur D, son corps l'inscrit et le marque d'emblée dans son groupe social d'appartenance qu'est l'armée.

- Le rêve amené en séance par mon patient : celui de tomber en criant dans un trou béant, me conduit également vers l'idée d'une hystérie masculine, ce trou béant associé au féminin, à la question hystérique « *qu'est-ce qu'une femme* » ou que Lacan a également nommé le *troumatisme* dans l'hystérie.

2.1.2 Etre femme ... pour ne pas être père

La conflictualité psychique de Monsieur D. pourrait être reformulée ainsi :

« *Pour ne pas être père, il faut être femme* »

(et pourtant j'aime ... tout de même les femmes »)².

Cette problématique autour de la paternité se soutiendrait alors des énoncés suivants : *comme être moi-même père avec mon père ? Qui est le père, quelle est l'identité de cet homme-monstre aux « troubles identitaires » ?*

La problématique identitaire de mon patient (qui il est) est en miroir à la problématique identitaire du père : le père se présente comme un véritable modèle contre-identificatoire. Cette contre-identification au père se formule dans la phrase « surtout ne pas être comme le père » semble induire le déni chez mon patient de ressembler au père biologique. Toute identification au père est empêchée, impossible et déniée.

On peut alors supposer que le masculin est en place de « mauvais objet » et le féminin se trouve en place de « bon objet », objet idéalisé et désirable (« couple parfait », « mère parfaite » rappelons-nous).

Ainsi, sous une tentative de féminisation se dissimule quelque chose qui vient barrer la paternité. On peut imaginer que la possible paternité évoquée dans le couple réactive sa problématique envers le père ... à qui il ne doit surtout pas ressembler. La possibilité d'être père, associé au souhait de la compagne qu'il devienne le père de ses enfants, met en danger mon patient, d'où la crainte anticipée de la compagne : qu'il puisse n'être père qu'en étant femme (mère).

A l'adolescence, au moment du passage à la virilité, la violence avec la mère surgit : moment de violence qui le conduit à une rupture de son lien avec la famille.

Le divorce entre la mère et le beau-père a pu actualiser beaucoup de choses : la détresse infantile de l'enfant séparé de ses parents, du père d'abord et ensuite de la mère puisqu'il est placé chez ses grands-parents maternels. Mais adolescent, Monsieur D est cette fois-ci actif et acteur de la séparation, non plus passif comme au temps de l'enfance: on peut alors supposer qu'il a pu provoquer cette séparation à des fins de maîtrise, jouant lui-même violemment la séparation des parents: en effet, cet épisode de violence du fils sur la mère fait écho à la violence du père à l'endroit de la mère, d'ailleurs cause de rupture du couple parental.

2.1.3 Des choix d'objets bisexuels

Pour monsieur D, il est possible de parler de bisexualité psychique : ses choix d'objet sont à la fois féminin – la compagne - et masculin : l'homosexualité dans l'échange de photos adressés aux hommes. L'homo-érotisme d'objet est fixé à l'homme et à la femme. S. Ferenczi³ effectue une différence illustrative entre *homérisme subjectif* c'est à dire ce que le sujet, à l'intérieur de lui-même, se ressent être (le transsexuel homme se sentira femme par exemple) et *l'homoérotisme d'objet* c'est à dire ce que le sujet recherche.

² Merci à Mme Vallan-Ballon, ma superviseuse, de m'avoir proposé cet axiome pour ce patient.

³ S. Ferenczi (1914), « L'homoérotisme : nosologie de l'homosexualité masculine », dans *Psy- chanalyse II*, Paris, Payot, 1970, p. 117-129. Voir aussi, T. Bokanowski, « La relation Freud- Ferenczi : homosexualité psychique ou homoérotisme ? », dans J. Bergeret et coll., *L'Érotisme narcissique (homosexualité et homoérotisme)*, Dunod, 1999, p. 131-148. Cité par Thierry Bokanowski.

Cet envoi d'images photographiques de son sexe peut être pensé comme une recherche de reconnaissance de son sexe par d'autres hommes et comme une demande de confirmation de son identité sexuée d'homme : l'homosexualité, rappelons-nous, interroge dans son essence la différence sexuelle. Le choix d'objet masculin homosexuel est toutefois contre-investi et refoulé. L'homosexualité s'exprime spécifiquement dans ce qu'il appelle « les crises », retour du refoulé et de la pulsion homosexuelle.

2.1.4 L'homosexualité en lutte

Le patient lutte contre sa propre homosexualité : après la crise de travestissement et les échanges d'images, Monsieur D oublie ses propres actes sexuels et surinvestit ses activités habituelles dans l'après-coup.

Aussi, la pulsion homosexuelle réprimée se dévoile dans les moments de crise. Mais l'insuffisance du refoulement à contenir la pulsion sexuelle et ses rejets, conduit à une multiplication des crises et l'homosexualité progresse. Le long du suivi le symptôme n'ira qu'en progression et va flamber : l'homosexualité va peu à peu s'accroître au cours de l'année et les crises vont se faire de plus en plus fortes à mesure que l'individu souhaite les enrayer. On constate ici la force de deux groupes de pulsions antagonistes en conflit : la pulsion du Moi fortement refoulante endiguant les pulsions sexuelles. Dans ce conflit intrapsychique, une lutte interne fait rage : une partie lutte contre le symptôme, c'est le Surmoi et ses exigences surmoïques qui amène le sujet à renoncer à l'homosexualité, et une autre groupe pulsionnel, la pulsion refoulée (Ça-l'inconscient) prend de l'ampleur et active à chaque fois une véritable crise psychique. Il n'est pas anodin que le patient nomme « crise » les moments d'homosexualité. De ces crises, je note quelque chose d'addictif, de compulsif aussi, qui se répète à l'insu de l'individu, signe de la compulsion de répétition et de l'inconscient toujours actifs.

La demande du patient, qui est celle de supprimer les crises, va dans le sens du refoulement et des résistances libidinales du Moi. Sa plainte se fonde alors sur un paradigme paradoxal : l'homme en souffrance (dans la réalité) est bien différent de l'inconscient qui s'exprime et du sujet de l'inconscient en demande de symbolisation.

Dans son discours, Monsieur D. soutient son désir d'être seulement homme, comme s'il en doutait quelque peu. Il faudra plusieurs mois de suivi pour que M. D puisse aborder avec moi sa personnalité cachée féminine. La honte et le dégoût induisent une autre résistance à l'élaboration des crises de l'inconscient, crises abordées en surface, sans toucher au contenu. Ces résistances viennent faire écran à la parole, à la nomination et la symbolisation de « ça ».

En conclusion, je dirais que pour mon patient, l'homosexualité est loin d'être acceptée en conscience. Celle-ci met en péril son identité sexuée masculine et ses liens sociaux et professionnels. L'homosexualité engendre un grand risque de perte, une menace de castration (toute perte étant une castration) qui la rend inacceptable. Pour dépasser ce conflit intra-psychique, Monsieur D devra d'abord supporter la perte et la menace de pertes de ses objets d'amour (possible perte de la compagne et des liens avec ses camarades) pour découvrir dans la réalité qui il est, accepter son identité et le

soutenir au regard des autres, exciter dans ce qu'il est... et exister « *c'est avant tout habiter son corps, corps d'homme ou de femme* »⁴ et s'estimer soi-même dans son sexe.

2.1.4 Des tendances sexuelles sous-tendues par la question « qu'est-ce qu'une femme ».

Sous les jeux des diverses tendances sexuelles :

- l'homosexualité
- la transsexualité
- le transvestisme.

... la question de la féminité est transversale. Nous allons le voir.

L'homosexualité, rappelons-le, c'est quand un homme désire un autre homme. Le travesti, à l'inverse, se ressent hétérosexuel : même si son corps biologique est celui d'un homme, il se ressent psychiquement femme.

Dans le transsexualisme, le patient construit son self, son soi, son sentiment d'exister au prix d'une identité de sexe contraire nous explique Colette Chilland.

Ainsi, si le choix d'objet du travesti est l'homme, le travesti se ressentira hétérosexuel et non homosexuel. Chez, Monsieur D malgré la recherche d'œstrogène, il y a non réalisation de prise d'hormones féminines pour l'instant. De plus, l'homoérotisme subjectif monsieur D est masculin en tant qu'il se ressent homme : j'exclu donc la dimension du transsexualisme pour m'intéresser à celle du travestissement :

Dans le travestisme, mon patient s'identifie à la féminité mais ce féminin s'existe qu'au travers du semblant, de l'apparence : il revêt son Moi d'images associées à la féminité ; il n'est qu'un homme qui se revêt de maquillage et les vêtements d'une femme : robe et jupe par exemple. Se travestir selon l'étymologie, c'est falsifier quelque chose, altérer la nature de quelque chose, le faire paraître ce qu'il n'est pas. La question du travestissement, outre le temps de déguisement en femme, réapparaît sous d'autres formes dans le discours de la compagne. Notamment dans son questionnement sur les affirmations de son compagnon : Monsieur D travestit-il son discours comme il travestit son image ?

Chez monsieur D, le féminin est abordé du côté du paraître et du genre⁵ et non de la différence sexuelle qui différencie « en profondeur » l'homme de la femme. Selon Virginia Woolf : « *En tout être humain survient une vacillation d'un sexe à l'autre et, souvent, seuls les vêtements maintiennent l'apparence masculine ou féminine, tandis*

⁴ Colette Chilland, « Problèmes posés aux psychanalystes par les transsexuels », *Revue française de psychanalyse* 2005/2 (Vol. 69), p. 563-577. DOI 10.3917/rfp.692.0563, p 565-569

⁵ Le sexe relève de la biologie et le genre du psychologique et du social c'est-à-dire catégories sociales et conventionnelles.

qu'en profondeur le sexe contredit totalement ce qui se laisse voir en surface »⁶

Mon patient joue alors sur son identité, sur le genre, et sur la différence des sexes, venant abolir les différences sexuelles, le temps des crises, ce temps où il devient ... *une autre*.

Pour Gérard Pommier, l'hystérique est tiraillée par la question « *suis-je homme ou suis-je une femme* »⁷. Cette question impose un choix de genre sexuel sans rapport à l'anatomie biologique et réelle d'un individu, un choix précoce. Ici, le féminin vient revêtir et voiler le masculin et l'identité sexuelle devenue ambiguë dans l'apparence, se métamorphose le temps d'une soirée.

CONCLUSION

En conclusion, je dirais que Monsieur D, m'est d'abord apparu trans-diagnostique (cas d'hystérie ou cas de perversion) comme transgenre, pourrais-je ajouter !

D'où la nécessité, dans mon écriture, de différencier certaines tendances sexuelles et au-delà des structures et des manifestations sexuelles, de chercher la question inconsciente sous-jacente dans la vie psychique de Monsieur D et qui concerne l'homme et la femme.

Dans cette question sur le genre, Monsieur D est hommes à plusieurs facettes : tantôt homosexuel et travesti en secret, tantôt dans son image sociale homme d'aspect viril hétérosexuel... En tout cela Monsieur D joue comme un artiste avec son image, avec le paraître des genres et sur l'ambiguïté possible des genres et des identités quant elles se réfèrent seulement à une l'image, au paraître et non à la profondeur de l'être sexué de l'après-oedipe où la différence sexuelle est établi et stable.

Pour ce patient, le sentiment d'une identité fixe ainsi que le choix d'objet sexuel qui y est associé est encore à construire : ce patient semble encore en recherche et en quête de lui-même, en voie d'une construction d'une identité sexuelle stable et d'un choix d'objet d'amour fixe.

Les symptômes peuvent alors apparaître comme une solution provisoire à la conflictualité identitaire qui l'habite, à défaut d'une identité sexué stable d'homme, encore difficile d'accès pour lui tant l'imago masculine est vécue comme mauvaise.

Pour Lacan, le Sujet de l'inconscient se constitue dans l'acte même de parole : c'est en parlant que le sujet désirant se créer. On peut alors penser que dans le cas de Monsieur D, le sujet de l'inconscient - au sens qu'un Sujet en psychanalyse n'est que Sujet de son inconscient - sujet acteur de ses désirs - n'est pas encore bien advenu : le sujet inconscient, s'exprimant sous sa forme symptomatique criante, est encore rejeté chez Monsieur D.

⁶ Virginia Woolf, *Orlando : A Biography*, Harcourt Brace Jovanovich, Londres, 1956, p. 189.

⁷ Gérard Pommier, « L'hystérie masculine (féminine) », *Figures de la psychanalyse* 2014/1 (n° 27), p. 81-97. DOI 10.3917/fp.027.0081

Au-delà des résistances du patient et de sa souffrance, souhaitons qu'il puisse trouver sa propre voix dans ce suivi encore non achevé et laisser en lui-même émerger un autre discours, où s'exprimerait une parole « vraie » autrement dit une parole où les désirs prennent forme et corps et où *l'être du sujet* pourrait se manifester.

Bibliographie

Colette Chiland, « Problèmes posés aux psychanalystes par les transsexuels », *Revue française de psychanalyse* 2005/2 (Vol. 69), p. 563-577. DOI 10.3917/rfp.692.0563, p 565-569

Ferenczi, S (1914), « L'homoérotisme : nosologie de l'homosexualité masculine », dans *Psychanalyse II*, Paris, Payot, 1970, p. 117-129. Voir aussi, T. Bokanowski, « La relation Freud- Ferenczi : homosexualité psychique ou homoérotisme ? », dans J. Bergeret et coll., *L'Érotisme narcissique (homosexualité et homoérotisme)*, Dunod, 1999, p. 131-148. Cité par Thierry Bokanowski.

Gérard Pommier, « L'hystérie masculine (féminine) », *Figures de la psychanalyse* 2014/1 (n° 27), p. 81-97. DOI 10.3917/fp.027.0081

Tony, A (2005) *Le règne de Narcisse, les enjeux du déni de la différence sexuelle*. Paris : Presses de la renaissance.

Virginia Woolf, *Orlando : A Biography*, Harcourt Brace Jovanovich. Londres :1956, p. 189.